



Extrait du Décharge

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-564-Nous-sommes-Ulysse.html>

I.D n° 564 : Nous sommes Ulysse

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 10 mai 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« **Tout a été dit sur Werner Lambersy**, sur l'homme et sa poésie », prévenait Alain Kewes dans *Décharge* [158](#) (juin 2013), en introduction à un long poème alors intitulé *Opus Incertum*, et qui réapparaît aujourd'hui comme chant premier (*Open Way*) des *Dernières nouvelles d'Ulysse*, qu'accompagnent les peintures d'Anne-Marie Vesco, aux éditions Rougier.

Et peut-être Werner Lambersy a-t-il lui-même déjà tout dit. Une, ou même plusieurs fois, ce *boulimique*. Ce qui ne l'empêche de continuer d'écrire, à la manière d'un Eluard inlassablement sur ses cahiers d'écolier (« l'auteur le plus proluxe de la littérature francophone », commente de son côté Hubert Haddad, préfacier du nouveau livre), de recommencer et reprendre depuis le début. Le constat de cette crue créatrice (*qui délivre bon an mal an quatre à cinq ouvrages*, estime Alain Kewes, un poil euphorique semble-t-il) ne doit donc pas décourager le lecteur : tout livre de Werner Lambersy contient sa vérité, se suffit à lui-même. Et ces *Dernières nouvelles d'Ulysse* peut-être plus sciemment que les précédents, dont les chants quasi systématiquement préludent ainsi : ... *Ici commence / Le chant qui jamais / N'a cessé* ou (dernier chant) *Ici commence / Le chant qui durera / Autant que les hommes*.

Ce qui frappe, quand bien même l'objet de ses poèmes est un précipité de l'épopée noire des hommes (*La bombe d'Hiroshima / Tombe toujours // Carthage brûle encore / Et Troie Milaï / et Oradour*), est la légèreté dansante de l'écriture, sans éclat au demeurant, d'un prosaïsme certain, où la poésie naît du découpage de la phrase, d'un art de la respiration, en des vers qui mêlent brèves et réflexions, notes politiques et morales, à l'adresse de ces Ulysse que nous sommes, naufragés sur l'insondable, à la veille toujours de *reprendre la route* vers Ithaque (ou Cythère ?, suggère un tableau d'Anne-Marie Vasco), ne serait-ce que *le temps d'un livre*.

Et toujours les faucons
Assassinent d'abord
Les colombes

Ainsi est fait
Le fanatique
Le suicidaire pour une cause

Dites vous bien
Que toute vérité révélée
Est d'abord une idée reçue

Et que celui
Qui parle de Dieu ne parle
Pas de Dieu

La colère d'Achille couve
Dans l 'atome
Et Troie est morte sous les
Déchets

Agamemnon siège à l'ONU
Ménélas au FMI (...)

Les Argonautes ont ramassé
Des cailloux
Sur la lune

Et navigué sur la mer noire
De l'espace

Croyez-moi
La réalité n'est jamais
Ce que l'on touche du doigt

Le réel
Est dans la tête
Dans ce qu'en fait la poésie

Post-scriptum :

Repères : *Nous sommes Ulysse* est un vers des [Dernières nouvelles d'Ulysse](#) de **Werner Lambersy** - éd. Rougier. 112 p. 18Euros.

Selon des indications relevées dans *Décharge* [158](#), ce livre forme la troisième partie d'une trilogie comprenant *Coimbra*, paru en 2005 chez Dumerchez, et *Architecture nuit* (ed. Phi, le Noroît, les Eperonniers-). Un volume comprenant les trois titres était annoncé pour 2014 à L'Age d'homme.